

# Réponses apportées par les images associatives

**En comblant ces deux lacunes, en créant un lien de la lettre à l'image puis de l'image au geste elles réalisent le chaînon manquant, celui qui conduit de la lettre au son.**

Ceci est obtenu par une double entrée : en liant visuellement à la fois la lettre et le geste au mot de référence. De fait nous verrons qu'il s'agit plutôt d'une triple entrée, le geste étant indissociable de la conscience phonologique à laquelle il renvoie.

Elles conservent de plus le maximum d'entrées possibles (visuelles, sonores, kinesthésiques donc mais aussi rythmiques, sémantiques, affectives...) pour toucher chaque enfant dans ses perceptions et sa sensibilité. Elles jouent avec l'imaginaire, l'incongru (aisément mémorisable) et l'humour pour associer l'expérience de lecteur à la légèreté.

**Elles permettent donc d'assurer désormais une bonne lisibilité tout au long de la chaîne associative afin d'obtenir :**



Schématiquement mais concrètement, on remplacera :

ceci :



le chat **ch**  
le chat *ch*

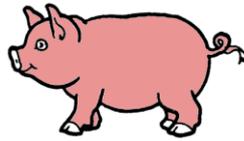
par cela :



le chat **ch**  
le chat *ch*

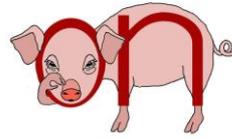
**Chhuut**, le **ch**at va **ch**asser!  
(et l'anecdote qui l'accompagne :  
*si je lui coupe la queue, le chat devient  
muet – le « H » muet*)

1  
Ou bien ceci :



le cochon on  
*le cochon* on

2  
par cela :



le cochon on  
*le cochon* on

C'est Léon le cochon.  
Il est tout rond.  
**Hon ! Hon !**

Comparons donc les processus de décodage par lesquels peut passer l'apprenti lecteur dans ces deux cas. **A la vue du graphème « on » comment est-il renvoyé au [on] du cochon ?**

*Cas n° 1.*

Peut-être l'élève a-t-il une bonne mémoire graphique et l'image ne lui est-elle d'aucune utilité. Peut-être est-il sensible aux histoires de cochons et a-t-il porté une attention particulière à cette image ou encore celle-ci se trouve-t-elle pile sur le mur sous ses yeux ?

Peut-être que cet accès résulte d'une répétition plus ou moins laborieuse d'exercices variés ?

**Au vrai nous n'avons aucun moyen de le savoir ni par conséquent de lui proposer avec ce type de matériel, une aide spécifique s'il est en difficulté voire en échec.**

Ce que nous faisons, c'est répéter ces rencontres avec le « on » dans diverses situations, codage/décodage, exercices systématiques de discrimination avec des graphies proches etc.

(Si cela fonctionne pour la plupart des élèves, nous sommes loin de leur faciliter la tâche. Quant aux autres, ceux pour lesquels cela ne marche pas, ils peuvent vivre un véritable calvaire).

*Cas n° 2.*

**Pour l'apprenti lecteur, la vue du graphème « on » évoque, suggère, l'image même du cochon et avec lui le « Hon ! Hon ! » correspondant** qu'il aura produit à différentes reprises en formant un rond contre son nez avec ses doigts, ce que montre Léon (le [ɔ̃]= [o] nasal).

Cette réminiscence de l'image sera bien sûr plus ou moins immédiate suivant les sujets et la qualité des images mais le pouvoir de suggestion de l'image est bien réel et opérant.

Les autres facteurs d'imprégnation participent aussi au processus (telle que la légende qui rappelle le caractère rond (le « o ») du cochon et surtout le « hon! hon ! » qu'il émet. **Il s'agit donc d'un faisceau d'informations qui guide l'élève vers la solution.**

**Réciproquement en phase de codage/transcription, l'écoute ou l'émission du [ɔ̃] appelle aussitôt le « hon ! » du cochon, fait naître son image et apparaître le graphème.** Dans ce sens, l'efficacité de l'entrée gestuelle/articulation phonatoire est redoutable.

On mesure mieux avec cet exemple tout l'intérêt de ce matériel. Mais, pour qu'il atteigne son objectif, il doit obéir à un certaines contraintes et faire montre de plusieurs caractéristiques énumérées ci-après.

**Les images associatives s'appliquent par conséquent :**

– **à élaborer des éléments concrets, perceptibles** et par ailleurs accrocheurs et légers (emploi d'animaux, de contexte amusant et/ou insolite...).

Ceci non seulement par souci de stimulation mais surtout afin de faciliter l'imprégnation : il est largement démontré que l'on mémorise mieux les éléments surprenants, inattendus, insolites, que ceux qui reprennent des formes connues.

**Ainsi et contrairement à la plupart (toutes?) des méthodes et outils existants, les dessins présentés ici ne conservent pas de charte graphique commune mais au contraire ils ne cessent de varier les types d'illustrations et les modes de relation dessin/lettre :**



ou encore les modes de narration tantôt jeux rythmiques, jeux articulatoires tantôt plus narratifs :

<p>Dans son <b>lit Lili lit</b>.          Dans son <b>lit Lili rit</b>.          Qui <b>lit</b> ? <b>Lili</b> !          Qui <b>rit</b> ? <b>Lili</b> !          Et voili !</p>	<p>Et voici le garçon dresseur de serpents !</p>	<p><b>Qui est-ce qui skie ?</b>          C'est le <b>coq qui skie</b> !          Cocorico !!!</p>	<p><b>Zig-Zag</b>, le lézard est amoureux. Mais il <b>zozote</b> et n'ose avouer :          « <b>Ze</b> vous aime <b>zolie</b> <b>Rose</b> ».</p>	<p>Tu <b>manges</b> quoi toi ?          Demande <b>Petit-Jean</b>.          Les <b>gentils enfants</b> répond l'ogre et toi ?          Moi je <b>mange</b> les <b>grands</b> méchants ogres !</p>
---	--	---	---	---

– **à proposer un lien visuel morphologique direct lettres/objet/personnages**

C'est, comme dit plus haut le principe même de cet outil. Ce type de proposition, déjà aperçu dans d'autres méthodes (méthode des Alphas par exemple) n'a semble-t-il jamais poussé si loin l'intégration des graphèmes multiples tels que : on/ou/an/en/in/ei/ai/au/eu/gu/gn/ain/ein/eau/ien/oïn (beaucoup plus difficiles à intégrer) alors même qu'ils sont porteurs de nombreuses confusions :



- **à proposer un lien sonore clair** (porté le plus souvent par la syllabe initiale du nom de l'objet de référence) : [k] de coq, [b] de bébé, [s] de serpent, [o] de moto, [u] de loup, [ã] de gentil/méchant etc.
- **à exploiter l'entrée par le geste** (le personnage effectue le geste en situation)  
**Ce qui constitue une particularité centrale de cette démarche.** Nous verrons plus en détail (à la rubrique utilisation des outils) comment **l'intégration du geste conduit à celle de l'articulation phonatoire** et constitue ainsi une aide remarquable pour de nombreux élèves et un outil précieux pour l'enseignant.
- **à proposer l'entrée par le rythme d'un univers sonore et/ou un contenu sémantique stimulant** (voir légendes citées plus haut) et plus largement **à proposer une mise en situation des personnages/objets, un contexte narratif porteur d'émotions, ces dernières participant activement au processus de fixation :**

		
<p>Zig-Zag, le lézard est amoureux.  Mais il zozote et n'ose avouer :  « Ze vous aime zolie Rose ».</p>	<p>Qui est-ce qui skie ?  C'est le coq qui skie !  Cocorico !!!</p>	<p>Gugusse le gorille gobe la guêpe.</p>

Ces situations pourront être reprises pour élaborer des prolongements tels que des textes de lectures adaptés, par exemple en déclinant des illustrations porteuses de récit tels que :



Différents textes d'apprentissage ont déjà été élaborés sur cette base. Utilisés avec succès ils pourront servir d'inspiration. A voir à la rubrique «prolongements/ textes de lecture ».

- **enfin ces images cherchent à intégrer si possible les différentes écritures** lorsqu'elles diffèrent nettement (f / f, b / b...)

A noter que pour optimiser le travail phonologique et en faciliter l'utilisation, **les graphies transposant les sons-voyelles sont en rouge, les sons-consonnes en noir.**